

# CAMP CANIS

PERIODIQUE DU STALAG VA



N° XXVIII

1943

## PENSONS AU SOCIAL

Depuis que nous sommes captifs, bien des événements se sont produits, et la guerre, qui se déroule sur tous les champs de bataille du globe, a provoqué, bien souvent, d'ardentes discussions parmi nous, prisonniers; chacun prenant parti, quelquefois en y mêlant la passion politique. De ces discussions sur les événements jaillissent, non pas la lumière, mais des pronostics. Or, nous ne sommes, les uns et les autres, ni des prophètes, ni des voyantes extra-lucides. Les renseignements dont nous disposons sont tous, d'où qu'ils viennent, sujets à caution. Pour une vraie nouvelle, combien d'autres sont fausses ou dénaturées?

Alors, ne croyez-vous pas qu'il y aurait autre chose à faire qu'à perdre ainsi son temps en discussions stériles? Pour nous, prisonniers, notre rôle n'est pas de faire de la politique partisane. Eloignons les sujets qui peuvent donner prétexte à la désunion. Avant tout, soyons Français et attachons-nous à connaître ce qui s'élabore chez nous, dans notre pays, sur le plan social. Sur cette question, l'union peut et doit se faire. Etudions les réformes faites dans le domaine du travail et de la famille, soyons objectifs et ne critiquons pas sans connaître ou en connaissant mal. Sachons, d'abord, éliminer les mesures de circonstances. Souvent, on porte un jugement rapide, sans avoir suffisamment réfléchi. On juge trop d'après ses sentiments, pas assez avec sa raison.

Beaucoup s'impatientent, parce que certaines réformes ne reçoivent pas une application immédiate. Que font-ils des difficultés de l'heure présente? Comment veulent-ils appliquer intégralement les réformes concernant le travail, par exemple, alors que 2 millions de Français se trouvent en Allemagne et que l'économie française est paralysée?

La Charte du Travail est une étude qu'il conviendrait de faire plus spécialement. Chacun y est directement intéressé, puisqu'elle régit notre profession, notre gagne-pain. Il faut, en premier lieu, s'attacher à l'esprit de la Charte et réaliser son but: la collaboration étroite entre le patron et l'ouvrier, au sein de la profession, pour supprimer la lutte des classes. Ce doit être, à la base, une oeuvre de compréhension mutuelle. Dans son message du 1er Mars 1941, le Maréchal a convié patrons,

techniciens et ouvriers à „rechercher ensemble les solutions des problèmes actuels, dans une commune volonté de justice, dans le souci constant d'apaiser, par l'entraide, les misères et les angoisses de l'heure“.

La Charte met fin aux conflits sociaux et conserve, à l'ouvrier, toute sa dignité d'homme. L'ouvrier n'est pas une machine que l'on entretient au minimum, pour un maximum de rendement! L'ouvrier est un être sensible, un être qui pense et qui agit; en un mot, un homme, dans toute l'acception du terme. Le but de la Charte est un idéal qui doit nous unir, un idéal qui vaut la peine que l'on s'y intéresse et que l'on combatte, pour le réaliser.

Certains objecteront, à cette proposition d'étude sociale, que tout ce qui est fait actuellement sera complètement bouleversé, la guerre finie. C'est une erreur de le croire. Certes, les mesures provisoires, les dispositions de circonstances disparaîtront. Mais les réformes profondes, édictées ou préparées, qui transforment les bases mêmes de notre politique sociale, celles-là demeureront. L'histoire ne prouve-t-elle pas que la législation d'un pays est une continuité? C'est ainsi que bien des lois, qui avaient suscité d'ardentes controverses, lors de leur vote, ont résisté, malgré les changements successifs de Gouvernement, et ont été maintenues, parfois même, par ceux qui les avaient le plus violemment combattues, lorsque, ayant accédé au pouvoir et placés devant les mêmes problèmes à résoudre, ils furent amenés à adopter les mêmes solutions. Mais les réformes sociales récentes trouvent une autre garantie de durée: c'est qu'elles ne sont pas des réformes que les circonstances ont suscitées, ce sont des réformes qui répondent aux nécessités permanentes de la vie du pays, aux besoins de son évolution. Jugées nécessaires, vitales, dès avant la guerre, et édictées maintenant dans leurs grandes lignes, elles ne sauraient être supprimées, sans porter atteinte à l'existence même de la Nation.

Voilà pourquoi elles subsisteront, quelle que soit l'après-guerre. Voilà pourquoi nous pouvons et nous devons même consacrer un peu de notre temps à étudier l'oeuvre qui se réalise en France. Cela nous servira demain et cela nous permettra de mieux servir le Pays.

L. SAHUC.

# LES SPORTS

## Le premier . . . le seul »Inter« : Emile VEINANTE

Emile Veinante est né à Montigny-les-Metz, en 1906. La situation aisée de ses parents lui permet de faire ses études au Lycée de cette ville, et c'est au Cercle Athlétique Messin ainsi qu'au Club lycéen qu'il fait ses premières armes de Footballeur, en compagnie de son frère Lucien.

A 18 ans, — future vedette, déjà — il est incorporé dans le team représentatif lorrain, lequel dispute des rencontres inter-départementales.

Il accomplit son service militaire dans un régiment d'artillerie et, dès ce moment, Veinante ne connaîtra plus d'arrêt à son ascension dans le firmament du ballon rond.

En effet, c'est sa sélection dans l'équipe de son régiment qui lui vaut sa désignation pour Joinville, en vue de son incorporation dans l'équipe militaire française.

Dès sa rentrée au foyer, il reprend sa place dans son club d'adoption mais pour très peu de temps, car les sélectionneurs du Racing-Club de Paris l'ont vu à l'oeuvre dans une simple partie d'entraînement contre les „costauds“ du X<sup>e</sup> régiment d'artillerie: il n'en fallait pas plus pour que, dès 1928, Veinante fasse partie de l'équipe tant de fois championne et qu'il ne devait plus quitter.

Dans le courant de cette même saison, il dispute, à 22 ans, sa première rencontre internationale, contre la Hongrie. Son équipe remporte la victoire par trois buts à zéro. Ajoutons, immédiatement, qu'il sera sélectionné 22 fois dans l'équipe de France pour disputer les matches internationaux.

Bientôt, rendant un juste hommage à ses qualités et de joueur et de conducteur d'hommes, il est appelé à commander le team qui lui est devenu cher, et pour la seconde fois dans les annales sportives françaises — seul, Sète avait réussi cet exploit — il conduit victorieusement, en 1936, ses hommes et dans le championnat et dans la Coupe de France.

Décidant de se consacrer plus encore, non seulement à sa propre équipe mais également à l'avenir de son club, c'est comme entraîneur qu'il débutera la saison suivante: point n'est besoin d'insister sur le fait que sa grande expérience fait autorité et que les conseils qu'il sait donner au moment opportun sont écoutés et suivis par ceux qui, réellement, ont à coeur d'apprendre, de se perfectionner, de savoir que la pratique de ce sport exige tour à tour, et souvent de conserve, une parfaite correction et une discipline de fer.

En 1939, il conduit son équipe en finale de la Coupe de France contre l'Olympique Lillois et remporte l'enjeu,

par trois buts à un, après 90 minutes d'une lutte âpre et de toute beauté.

La saison 1940 le voit toujours fidèle au poste: Cette fois, c'est devant les Marseillais que l'ultime rencontre doit avoir lieu, mais notre sympathique Champion est mobilisé, et son équipe, bien que privée de ses services, ne se laisse pas manoeuvrer par la fougue des Méridionaux et triomphe par deux buts contre un . . .

Au moment où nous écrivons ces lignes, le R. C. de Paris fait toujours honneur à sa réputation et, ayant eu le bonheur de retrouver tous ses joueurs, à l'exception de J. Mathé — prisonnier parmi nous, au V. A —, s'est classé cinquième dans le dernier Championnat.

Pour terminer cette courte biographie, nous ne craignons pas de dire que Emile Veinante fut, et est peut-être encore, le plus grand „inter“ que le Football français ait jamais connu. Nous le donnons volontiers en exemple à tous, jeunes et vieux, et ne pouvons lui rendre un plus bel hommage, pensons-nous, qu'en émettant le voeu que ses efforts, sa probité sportive et son dévouement inlassable n'aient pas été vains pour l'avenir du Racing-Club de Paris.

Les diverses sections sportives du Camp ont repris leur activité, et poursuivent, grâce aux jours plus longs en ces mois d'été, un entraînement un peu plus régulier. Plusieurs rencontres inter-kommandos purent, récemment, être mises sur pied.

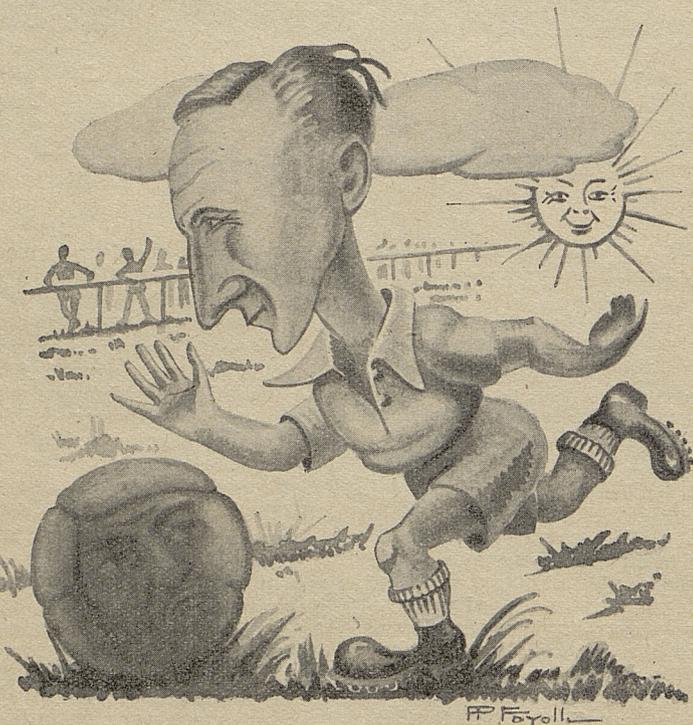
PING-PONG — Nos représentants: R. Maire, Bedu, Fraisse, Mathé et consorts ont fait triompher nos cou-

leurs contre les kommandos de Gaisburg-Stuttgart, Salamander, Hôpital Ludwigsburg.

BASKET-BALL — Réaubourg, Roudergue, Maitre et leurs coéquipiers trouvent difficilement des rivaux à leur taille. VOLLEY-BALL — Cette section, sous la conduite de Simoni, Déroit, Bacheter, Devaux et Lecloux, s'avère en grands progrès.

FOOTBALL — L'équipe première, invaincue à ce jour, et dans laquelle évoluent Mathé, Baspeyras, Jamart, Poisson, pour ne citer que ceux-là, rencontre néanmoins de sérieuses difficultés à triompher de l'équipe „réservé“ où Delbecque, Langomazino et Bedu se font particulièrement remarquer.

BOXE — La pratique du „noble art“ ne perd pas, elle non plus, ses droits, et, tout dernièrement, il nous fut permis d'assister à un gala. Nos professionnels, Bricout et Daix, ainsi que nos amateurs, Koler, Fosset, Jacquet, Potiez, donnèrent une magnifique réplique à leurs adversaires, Fernandez, Barale, Aymard, Lefèvre et Nève (de Gais-M. JAMART.



# \* la page de \*

## I' H O M M E *du Stalag* de C O N F I A N C E

### LA CATASTROPHE DU 15 AVRIL DERNIER. —

Adresse de M. le Général Directeur des P. G. — LYON, le 15/7/43.

La mort de vos malheureux camarades, victimes du bombardement aérien du 15/4 dernier, que j'ai apprise par votre lettre du 7 Mai, m'a profondément ému.

Je sais quels liens solides forment, entre compagnons de captivité, les sentiments de fraternelle amitié nés des épreuves subies en commun et je m'associe de tout coeur au deuil du Stalag VA.

Le Général de Division, Secrétaire Général à la Défense Terrestre me charge de vous transmettre, ainsi qu'à vos camarades, l'expression de sa sympathie; en son nom, je m'incline devant les tombes de ceux qui, après avoir maintes fois exposé leur vie sur les champs de bataille, pour la défense de la Patrie, sont morts pour la France à leur poste de combat. signé: CODECHEVRE.

### ENVOI DE COLIS. —

Par Communiqué Officiel n° 57, la Direction des P. G. a mis les familles en garde, contre les détériorations que peuvent subir les colis en cours d'acheminement.

Il semble que ce communiqué ait été perdu de vue par beaucoup de parents ou d'amis. Les paquets à emballage abîmé arrivent toujours plus nombreux. La Direction des Prisonniers de Guerre a été tenue au courant de cette situation afin qu'elle intervienne auprès du public, surtout sur le point suivant:

Il est indispensable de répéter l'adresse sur une feuille de papier placée avec l'inventaire du contenu à l'intérieur du paquet.

Si l'étiquette est déchirée ou rendue illisible, soit à la suite des manipulations subies en cours de route, soit consécutivement à la liquéfaction ou à l'état périssable de certaines denrées contenues dans le paquet ou dans des colis voisins, comment voulez-vous que le Service de la Poste achemine votre colis, si votre adresse n'est pas répétée à l'intérieur?

Dans de tels cas, les colis sont distribués aux nécessaires du Camp, de l'infirmerie ou de l'hôpital.

Beaucoup de familles prennent cette précaution, d'autres n'en voient pas la nécessité, peut être par ce que leur prisonnier a toujours accusé réception des colis qu'on lui a envoyés. Cette manière de faire est sujette à causer des préjudices.

Aussi, si votre famille n'a pas coutume d'insérer une feuille-adresse dans les colis qu'elle vous confectionne, je vous invite vivement devant l'intérêt qui s'y attache, à lui signaler qu'elle n'omette pas à l'avenir de répéter votre adresse à l'intérieur du paquet.

### PROCURATION POUR COLIS. —

Les camarades qui sont libérés ont la faculté de donner procuration à leurs amis pour percevoir les colis qui leur parviendraient après leur rapatriement.

Cette autorisation qui n'était accordée qu'aux camarades du Camp, de l'infirmerie ou de l'Hôpital, vient d'être étendue à tous les camarades des Kommandos.

Toutes indications vous seront données au Camp.

Les colis des camarades qui ne souscrivent pas de procuration sont retournés à l'expéditeur.

### COLIS DES NORD-AFRICAINS. —

Les événements d'Afrique du Nord ont eu pour conséquence de priver de colis individuels les prisonniers de guerre dont la famille réside dans ces régions.

Pour pallier à cette situation, le gouvernement Français a pris un certain nombre de mesures qu'il a publiées par voie du communiqué officiel n° 112.

Je vous ai invité à m'adresser vos étiquettes que j'ai transmises en France. Les colis sont envoyés par l'intermédiaire du Comité Central d'Assistance aux Prisonniers de Guerre d'Algérie, Tunisie, Maroc.

Devant les lenteurs des transmissions, je vous ai fait parvenir directement I colis sur les stocks mis à ma disposition par la Croix-Rouge Française; puis j'ai confectionné sur place des paquets que je vous envoie suivant mes possibilités.

Lorsque vous lirez ces lignes, la situation normale sera peut-être rétablie. Je tiens simplement à vous signaler que le Gouvernement Français a pris toutes mesures utiles pour se substituer à vos familles. De mon côté, j'ai essayé, dans la mesure de mes moyens, à rendre votre situation moins pénible.

### ETIQUETTES-COLIS

Je vous signalé, que vous ne pouviez envoyer directement vos étiquettes qu'à des particuliers (famille ou amis); pour les Oeuvres, vous êtes obligés de passer par mon intermédiaire.

Je vous dis à nouveau que **vous perdez** vos étiquettes si vous n'observez pas les prescriptions du communiqué officiel N° 88. Voyez à ce sujet toutes mes circulaires ainsi que Camp-Cans N° 25.

A l'heure actuelle, je reçois tant d'étiquettes en retour que je suis dans l'impossibilité matérielle d'aviser tous les expéditeurs!

Je tiens également à vous avertir que les étiquettes adressées à M. le Maréchal Pétain ne sont honorées, par le Secrétariat Particulier du Chef de l'Etat, que si elles sont revêtues de mon visa.

### ENVOI D'ETIQUETTES EN AMERIQUE.

La Comité International de la Croix-Rouge vient de porter à ma connaissance que, selon les dernières informations reçues de la Croix-Rouge Américaine, les prisonniers de guerre et internés civils en Allemagne de nationalité autre que britannique et américaine, ne pourront à l'avenir, recevoir des colis individuels nominatifs des U.S.A. que si ceux-ci sont expédiés par les proches parents de l'intéressé.

Il me prie d'informer les P. G. visés par cette mesure de ne plus, à l'avenir, adresser leurs étiquettes à des organisations de secours, mais à les envoyer uniquement à leur famille en U.S.A.

### Le Service Universitaire communique:

Un lot important de livres d'études pour l'Enseignement Primaire et Primaire Supérieur, vient d'arriver à la bibliothèque: Histoire (de l'Orient Antique jusqu'au XVIIIème siècle), Géographie, Mathématiques, Sciences Physique et Naturelles; mais nous manquons d'Histoires de France (C.E.P.) et notre lot de grammaires françaises est très réduit.



# Centre d'Informations Nationales

## Aperçu sur l'aide apportée à la famille

### PRIMES A LA PREMIERE NAISSANCE

#### Conditions à remplir:

a) Que l'enfant soit de premier rang, c'est-à-dire qu'il n'ouvre pas droit aux allocations familiales lesquelles sont dues à partir du 2ème enfant à charge.

b) Que l'enfant naisse en France et soit de nationalité française.

c) Que la naissance ait lieu deux ans au plus tard après la célébration du mariage.

**Montant de la prime:** La prime est égale, dans chaque département, au double du salaire mensuel qui sert de base au calcul des allocations familiales dans des localités considérées comme urbaines, soit: de 3.400 à 2.100 francs selon les départements.

**Mode de paiement de la prime:** La prime est payée en deux fractions égales: la première, lors de la naissance; la seconde, six mois après la naissance, à condition que l'enfant soit encore vivant à cette date et soit encore à la charge de ses parents.

#### ALLOCATIONS FAMILIALES

**QUEL EST LE TAUX DES ALLOCATIONS FAMILIALES?** — Les allocations familiales sont calculées d'après le salaire moyen mensuel appliqué dans la commune où réside l'intéressé.

Elles sont fixées à:

10 % dudit salaire pour le deuxième enfant à charge;

20 % dudit salaire pour le troisième enfant à charge;

30 % dudit salaire pour chacun des enfants à charge

au-dessus du troisième.

Elles atteignent donc:

Néant pour un seul enfant à charge;

10 % du salaire moyen pour deux enfants à charge;

30 % du salaire moyen pour trois enfants à charge;

60 % du salaire moyen pour quatre enfants à charge;

90 % du salaire moyen pour cinq enfants à charge.

Et ainsi de suite, chaque enfant de plus donnant droit à 30 % d'augmentation.

**JUSQU'A QUEL AGE LES ENFANTS DONNENT-ILS DROIT AUX ALLOCATIONS FAMILIALES?** — Les allocations sont dues tant que les enfants n'ont pas dépassé de plus d'un an l'âge de l'obligation scolaire, c'est-à-dire tant qu'ils n'ont pas accompli leur quinzième année.

Cette limite est portée:

a) A dix-sept ans pour les enfants en apprentissage et pour ceux qui se trouvent, du fait d'une infirmité ou d'une maladie chronique, dans l'impossibilité de se livrer à un travail salarié;

b) A vingt ans pour les enfants en cours d'études.

Les parents doivent produire, pour leurs enfants de moins de quinze ans, un certificat constatant qu'ils satisfont à leurs obligations de scolarité, et pour ceux qui ont dépassé cet âge, soit un contrat régulier d'apprentissage, soit un certificat de l'établissement où ils sont soignés, ou du médecin traitant, soit une attestation du chef de l'établissement d'enseignement où ils poursuivent leurs études.

Si l'apprenti reçoit une rémunération, il faut que son montant ne soit pas d'un chiffre tel que l'enfant ne puisse plus être considéré comme étant à la charge des parents. Aux termes d'une circulaire du Secrétariat d'Etat au Travail en date du 8 juin 1942, les allocations familiales restent dues lorsque le salaire de l'apprenti ne

dépasse pas la moitié du salaire moyen annuel du département.

En ce qui concerne la limite d'âge de vingt ans, elle n'est applicable qu'aux enfants poursuivant des études régulières absorbant tout leur temps, de telle sorte qu'ils soient dans l'impossibilité de se livrer à une activité rémunératrice. Ne seraient pas pris en considération des cours intermittents ne retenant l'enfant que quelques heures par semaine.

#### ALLOCATION DE SALAIRE UNIQUE.

Comme son nom l'indique, cette allocation a pour objet de venir en aide aux familles dans lesquelles un seul conjoint travaille et qui sont ainsi placées dans une situation bien plus difficile que les ménages dans lesquels les deux époux exercent une profession et disposent, de ce fait, d'une véritable aisance.

#### QUI A DROIT A L'ALLOCATION DE SALAIRE UNIQUE?

— Cette nouvelle allocation est attribuée aux familles des salariés, quelle que soit la profession ou la qualité de l'employeur qui les occupe, ainsi que des fonctionnaires et agents des services publics ou concédés, qui ne bénéficient que d'un seul revenu professionnel.

Elle est accordée aux salariés ruraux, aussi bien qu'aux salariés urbains, mais aux salariés seulement; les employeurs, les artisans, les exploitants agricoles, les travailleurs indépendants, qui ne sont pas des salariés, ne peuvent y prétendre.

#### QUEL EST LE MONTANT DE L'ALLOCATION DE SALAIRE UNIQUE? —

Elle est basée sur le salaire moyen applicable en matière d'allocations familiales dans la commune où réside l'intéressé, selon les distinctions qui ont été établies ci-dessus.

Les taux sont les suivants:

10 % pour les jeunes ménages sans enfant;

20 % pour un enfant à charge jusqu'à l'âge de cinq ans;

10 % pour un enfant à charge lorsqu'il a plus de cinq ans;

25 % pour deux enfants à charge;

30 % pour plus de deux enfants à charge.

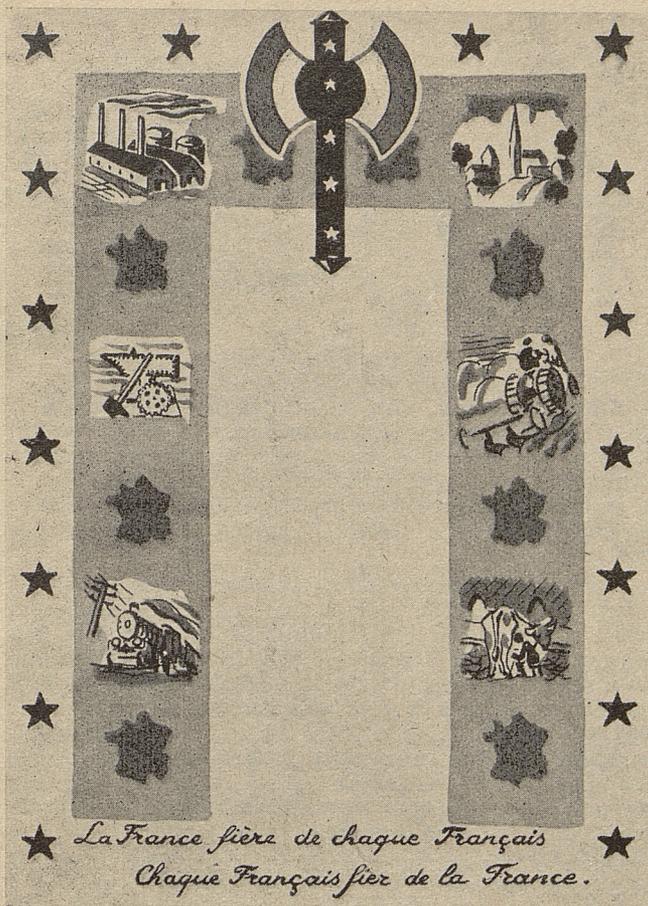
Les limites d'âge sont, en principe, celles qui sont fixées pour l'octroi des allocations familiales, soit quinze, dix-sept ou vingt ans.

#### PLANS DE TRAVAUX

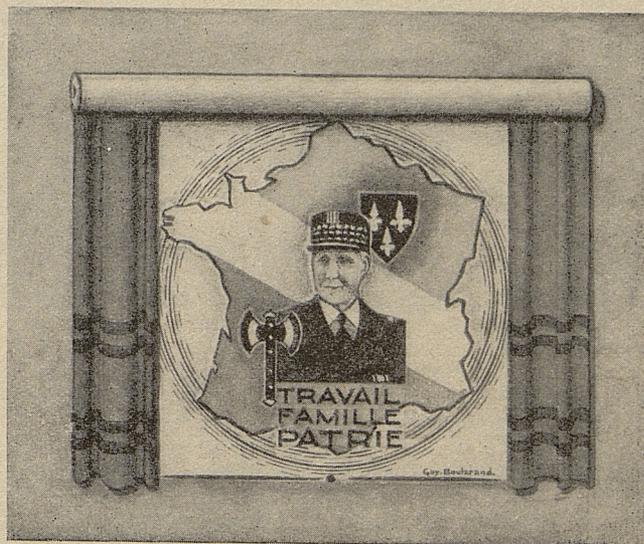
Nous rappelons à tous les camarades qui désirent faire des causeries ou étudier en commun des sujets relatifs à la France Nouvelle et à ses réformes, que nous tenons à leur disposition des plans détaillés de travaux, ainsi que des livres qui leur faciliteront le travail. Il suffit de nous signaler les sujets qui vous intéressent, et nous vous donnerons les renseignements nécessaires.

Ecrivez-nous sur papier ordinaire, et n'oubliez pas de mettre votre N° de Kommando, faute de quoi nous ne pourrions vous répondre.

**AVIS** — Nous prions les camarades anciens élèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers de se faire connaître au Centre d'Accueil Professionnel, en indiquant leurs nom, prénoms, matricule, N° de Kdo et l'école à laquelle ils ont appartenu.



## DEUX EXEMPLES DE DECORATIONS REALISEES EN KOMMANDO



## LE CENTRE D'ACCUEIL REGIONAL

Le Centre d'Accueil Régional, fonctionnant depuis Juin 1942 au Stalag V. A., rappelle, à tous, son but et ses moyens d'action.

**Son but:** Réunir tous les camarades du Camp et des Kommandos par Provinces, afin de leur permettre de mieux se connaître, de mieux se comprendre et de s'entraider plus efficacement. En se regroupant, ils ont le plaisir de rencontrer des camarades de la même région, de la même ville, du même village, et de retrouver ainsi, en terre d'exil, l'atmosphère du pays.

A la tête de chaque groupement régional se trouve un Délégué, élu par ses camarades de la même province. Ce délégué est chargé de diriger et d'organiser le groupement; il tient un répertoire de tous les camarades de sa province fixés au Camp ou de passage (un tableau, indiquant les noms et adresses des Délégués des Provinces, est apposé à la Baraque 1, à la Baraque 3 et à l'Infirmerie). Les camarades arrivant au Camp sont ainsi assurés de trouver, rapidement, un compagnon dévoué pour les guider, les renseigner et les aider.

**Ses moyens d'action:** Le Centre d'Accueil Régional a la charge des Fêtes folkloriques, jeux régionaux, kermesses, etc... Toutes ces manifestations sont organisées au profit de la Caisse de l'Oeuvre d'Assistance aux Familles des Prisonniers du Stalag V. A.

Le Délégué régional est en rapport avec le Comité de Secours de l'Oeuvre d'Assistance à laquelle il signale, le cas échéant, les familles qu'il faudrait soulager. Il se tient au courant de la répartition des colis et dons aux

nécessiteux, des secours immédiats aux camarades dans le besoin. Il centralise toute la documentation (journaux, revues, chansons, etc. . .) reçue de France par l'intermédiaire de différentes „Maisons du Prisonnier“ qui ont répondu, avec empressement, aux demandes que nous leur avions adressées.

Le Centre d'Accueil Régional est une oeuvre toute de camaraderie, de solidarité et d'entraide. Quand vous serez de passage au Camp, ne manquez pas de rendre visite au Délégué de votre Province: vous pourrez, si vous êtes dans le besoin, recevoir un secours; vous reprendrez contact avec un „pays“ — peut-être même un ami — et vous ranimerez, en tous cas, des souvenirs qui feront revivre, en vous, votre lointaine et petite patrie.

Le C. A. R. veut être utile à tous!

peut être utile à tous!

sera utile à tous

si vous savez le faire connaître de tous!

Le Centre d'Accueil.

### AVIS DU CENTRE D'ACCUEIL REGIONAL

**AUX HOMMES DE CONFIANCE DES KOMMANDOS:** La Maison du Prisonnier de la Somme vient d'instituer un service de parrainage pour les Prisonniers de Guerre picards sans famille ou abandonnés, susceptibles d'être adoptés par une famille amienneise.

Nous prions les Hommes de Confiance connaissant des camarades dans cette situation de bien vouloir nous les faire connaître.



# " LYAUTEY "



La salle du nouveau Théâtre était trop petite pour contenir les camarades venus entendre André Rife parler de Lyautey.

Un grand sujet, un conférencier éminent, un auditoire attentif et parfois frémissant.

André Rife évoque tout d'abord l'enfance pleine de charme de Lyautey, son adolescence ardente, l'amitié du jeune Saint-Cyrien pour Albert de Mun, créateur des Cercles Ouvriers. Cette amitié devait inspirer à Lyautey ses idées sociales.

En 1887, le Capitaine Lyautey commande un escadron à Saint-Germain. Il le commandait bien. Dans la routine, dans la monotonie de sa vie de caserne, ce pêcheur d'âmes, disciple d'Albert de Mun, s'efforçait d'apporter des sentiments humains. Pour ses cavaliers, il aurait voulu faire de la caserne un „foyer“, un „cercle“. Il avait donc créé une grande pièce munie de tables, de bibliothèques, de lampes. Là, les hommes trouvaient des livres, des jeux, un billard, du papier à lettres . . . Cela peut nous étonner, mais que l'on se rappelle la date: 1887 et que l'on considère que rien n'avait été fait encore pour l'amélioration du sort du soldat. On a pu dire de Lyautey qu'il était le grand-père de nos „Foyers du Soldat“.

Lyautey considérait à juste raison que son titre d'officier lui conférait des devoirs. Il voulait être le père, le grand frère, l'ami de ses soldats. Pour faire connaître autour de lui cette doctrine, il écrivit, pour la „Revue des Deux-Mondes“, une série d'articles sans signature qui portaient comme titre: „Du rôle social de l'Officier dans le Service Militaire Universel.“ Ces articles (l'auteur en fut vite connu) déplurent à certains chefs et Lyautey fut envoyé en Indo-Chine.

Le contact de Lyautey et de M. de Lanessan, alors gouverneur de l'Indo-Chine, les enchantait l'un et l'autre. L'administration du pays, surtout, retint l'attention de Lyautey.

La méthode de M. de Lanessan était de laisser les cadres existants, de ne froisser aucune tradition, de ne changer aucune habitude: „Gouverner avec le Mandarin, et non contre le Mandarin“. M. de Lanessan pensait qu'il y a dans toute société une classe dirigeante née pour diriger, sans laquelle on ne fait rien: La mettre dans nos intérêts.

Cette doctrine touche le coeur de Lyautey. Il s'en inspirera, plus tard, au Maroc.

Après l'Indo-Chine, Madagascar où Lyautey rencontre à nouveau Gallieni, le grand soldat pacificateur. Les deux hommes se lient d'une solide amitié. En 1903, Lyautey part pour l'Algérie, constamment attaquée à la frontière algéro-marocaine par des pillards. A cette époque, le Maroc est en pleine anarchie: les bandes armées constituent un danger pour notre colonie. Lyautey veut faire cesser cet état de choses, conserver l'Algérie, et il s'élance à la conquête du Maroc qui, en 1912, est placé sous notre influence.

Et André Rife commente la prodigieuse aventure. La conquête par les armes, mais aussi la conquête des coeurs, et ces coeurs farouches sont difficiles à gagner! Lyautey y parvient cependant. Il n'a pas oublié les principes de M. de Lanessan. Il laisse en place les autorités établies. Le Sultan, dans la main de la France, reste le Chef religieux, le Commandeur des Croyants. Mais, à côté de ces autorités, Lyautey règne en roi, fait admirer, craindre et finalement aimer la France dans sa personne.

En 1916, Briand offre à Lyautey le Ministère de la Guerre. Lyautey hésite. Abandonner le Maroc lui est pénible. On désigne Gouraud pour le remplacer. Alors Lyautey revient à Paris, rassuré sur son oeuvre et avide de servir à son nouveau poste. Il a toujours eu la passion du pouvoir et rêve d'être l'homme qui sauverait la France . . .

Mais les parlementaires ne l'entendent pas ainsi. Ils voient en Lyautey l'homme à abattre. A la Chambre, le grand Africain est hué et contraint de donner sa démission. En 1920, il prononce son discours de réception à l'Académie Française. Nommé Maréchal de France, il connaît les honneurs officiels, mais il a toujours la nostalgie de son Maroc et rêve d'y retourner. Son désir se réalise en 1925, au moment où Abd-el-Krim prend la tête des tribus dissidentes. C'est la guerre du Rif, sanglante et dure, dans un pays qui n'a pas encore dépouillé son atavisme barbare.

Quand Lyautey rentre en France, après avoir achevé en Afrique du Nord l'oeuvre de Charles X, de Bugeaud, de Ferry, organisé, défendu le protectorat de la France au Maroc, pas un „officiel“ ne sera là pour l'accueillir à sa descente de bateau.

En 1931 s'ouvre, sous sa direction, la splendide Exposition Coloniale, à Vincennes. Ce fut son dernier triomphe, son dernier message. Il devait vivre trois ans encore. Ses derniers jours furent attristés par les journées sanglantes de février 1934.

Il désirait reposer en terre marocaine, près de ses frères musulmans. Ses restes ont été apportés dans une petite chapelle sur les hauteurs de Rabat, capitale politique de ce Maroc qu'il avait donné à la France.

C'est dans le culte de nos morts, suivant la forte doctrine de Barrès, que nous puiserons la force nécessaire à notre relèvement. A cet égard, tous les Français ont voué au Maréchal Lyautey le culte pieux que l'on aime à rendre aux morts héroïques. Lyautey demande à notre jeunesse de continuer la mission française, d'achever l'oeuvre humaine et chrétienne à la fois. Il y aura encore des Lyautey car, comme l'a dit Jacques Bainville: „Il est des oeuvres qui se prolongent au delà de la tombe, et, pour les renaissances, il y a encore de la foi.“

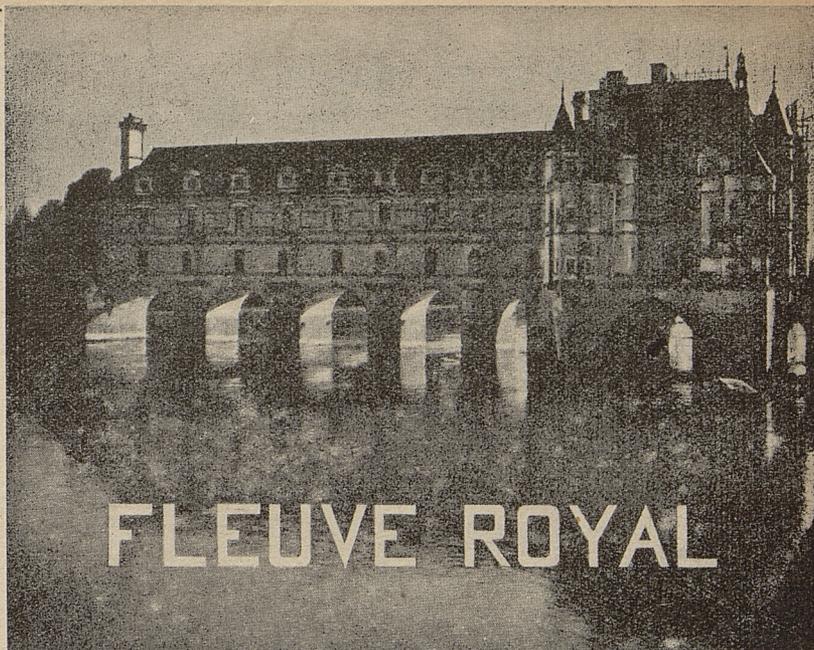
Pierre ENSCH.

## CAMARADES DES KOMMANDOS!

si vous voulez faire de  
CAMP CANS  
un journal vivant et bien à vous  
Envoyez-nous de la copie  
et des comptes-rendus  
artistiques  
sportifs  
etc.

Pour que Camp-Cans soit VOTRE journal!

# La Loire,



C'est sans doute attirée par l'attrait varié de ses collines, par l'aspect riant de son paysage, que la Loire, interrompant sa course vers le Nord, creusa son lit en plein cœur de la France, dans cette contrée riche et merveilleuse de Touraine, à travers laquelle elle étire paresseusement ses lignes souples, s'étalant par endroit, freinant sa course pour mieux goûter le charme incomparable qui se dégage de ses rives. Elle complète tout cet ensemble en y apportant sa grâce paisible qui fait, de ces Pays de Loire, des lieux de destination que les Rois ont aimés, nous laissant, dans ce véritable Jardin de France, un chapelet de châteaux magnifiques, rappel du passé, recueil d'histoire de notre Pays.

La Loire, Fleuve Royal, draine, sans jamais se lasser, tous les souvenirs qui dorment sur ses rives, et recueille au passage, pour les fondre aux siens, ceux que ses affluents lui apportent. Pouvons-nous trouver guide plus sûr et connaissant mieux la région pour en découvrir les merveilles?

Est-il contraste plus étonnant que de voir surgir, entre des marais fangeux et un bois de grands chênes, un Chambord majestueux, château royal entre tous dont le panache de toitures est, à lui seul, tout un village, et dont les salles immenses semblent retentir encore du tumulte joyeux des retours de chasse du Roi François Ier.

Et puis, tout proche, voici BLOIS. Quel assemblage grandiose! quelle synthèse saisissante que ces trois styles qui s'accordent pour former un ensemble unique. Que de pages d'histoire recèle ce château de Blois! peu de demeures sont aussi évocatrices que lui de l'ancienne France, résidence des Rois, on sent régner, derrière sa magnifique façade, l'atmosphère d'intrigues que laissa le passage de Catherine de Médicis.

Et la Loire s'étale, mais continue indolemment sa route. On a l'impression de descendre vers des côtes plus riantes. Le sable dessine le cours du Fleuve qui traverse le paysage d'AMBOISE, en prenant au passage, comme un précieux souvenir, l'image de la terrasse de son château aux bases formidables et aux toits légers dont les dents aiguës mordent en plein ciel.

Riante et gaie, TOURS se dessine à l'horizon. TOURS à la franche hospitalité, léguée sans doute par le Grand St-Martin, son Patron, et qui permet au Touriste gourmet d'apprécier à son heure les délicates spécialités de la région: Rillons, Rillettes, grillade de porc et un fromage de chèvre dont le propre est de faire boire davantage d'un petit vin, au goût de framboise, qui réjouit le palais par un velouté bien à lui.

Le Fleuve, plus houleux après la traversée de la ville, reprend sa marche lente; le Cher, au passage, lui apporte fidèlement l'image d'un CHENONCEAUX qui l'enjambe fièrement et dont se dégage un charme étrange, où le calme reposant qui y règne n'est troublé que par le frôlement de l'eau contre les piliers qui soutiennent son corps long et harmonieux. Ses jardins, auxquels la belle Diane de Poitiers donna son nom, son parc ombragé de magnifiques platanes en avaient fait le séjour tant convoité par Catherine de Médicis.

Autre aspect, voici LANGEAIS, dont la construction massive garde du dehors l'image intacte de la forteresse féodale, mais dont l'élégance des Jardins à la Française apporte un apaisement poétique à la vision austère de l'extérieur. Un donjon ruineux au milieu de son parc, reste de ce qui a dû être le premier LANGEAIS, nous rappelle, non sans émoi, le cruel et violent Foulque Nerra, vieux Comte d'Anjou, dont la lignée non moins célèbre posséda Langeais et y résida.

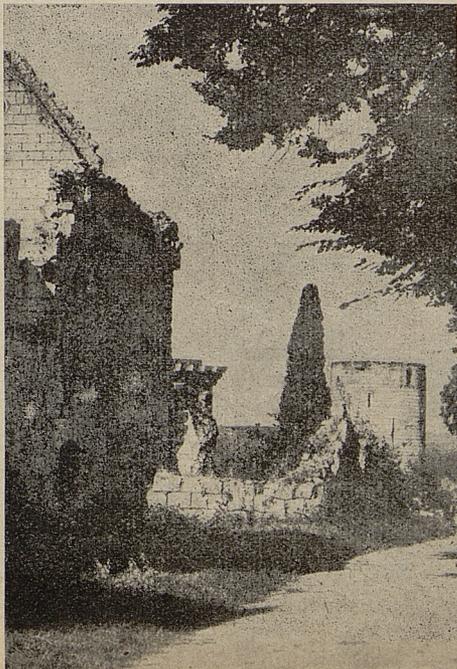
L'Indre aussi apporte son tribut à la Loire et c'est, au milieu de côtes étagées en terrasses fleuries, le château de LOCHES aux lignes élégantes et superbes, et dont le vieux et lourd donjon, aux puits profonds et aux cachots humides, garde, gravées sur ses épaisses murailles, les pensées bien souvent dernières des prisonniers du Roi Louis XI.

Mais tout est harmonie sous le ciel tourangeau puisque, après LOCHES, AZAY-LE-RIDEAU nous apporte le contraste dont nous avons besoin. Ce logis de plaisance, plutôt que château, s'accorde si parfaitement avec les horizons et la lumière de cette vallée de l'Indre que l'on éprouve à sa vue une admiration qu'aucun mot ne saurait exprimer. La verdure qui l'entoure, ses dimensions et sa grâce en font un véritable bijou, merveille de la Renaissance.

Enfin, dernière vision tourangelle. sur la rive gauche de la Vienne, au flanc de collines boisées, voici CHINON. Au milieu de ses rues pittoresques, on est étonné, en levant les yeux pour examiner le détail d'une lucarne ou d'un pignon, d'apercevoir l'impressionnant écroulement de ses trois châteaux où la Pucelle a passé. CHINON, c'est Jeanne d'Arc, c'est le début de sa divine et magnifique Mission.

Et la Loire repue, satisfaite, se glisse en Anjou, vers d'autres paysages, vers d'autres beautés auxquelles elle prètera son charme complaisant. Nous ne l'y suivrons pas et nous refermerons l'écrin Tourangeau sur ces trésors royaux: la France tout entière y est enclose.

La Loire, Fleuve Royal, a passé... P. ALLAIRE.



Ci-contre: Ruine du château de Chinon.

Ci-dessus: Château de Chenonceaux.

# LA MAISON RURALE

ELEMENT ESSENTIEL DU PAYSAGE FRANCAIS

Dans un pays de vieille civilisation comme notre pays de France, les oeuvres humaines tiennent une très large place. Les modifications apportées à la nature par l'homme ont fait en sorte que c'est le plus souvent l'homme qui a créé le paysage.

Dans ce paysage artificiel, l'élément dominant et stable, l'élément le plus vivant, n'est-ce pas l'habitation du paysan, la maison rurale?

Elle est la marque personnelle de l'Homme, de ses besoins et de ses goûts, elle est son outil principal, adaptée à son existence, à celle de sa famille, à celle de ses bêtes.

La France est un des pays les plus riches d'Europe par la variété de ses maisons de paysans. Ses fermes diffèrent non seulement par le pittoresque des formes, la variété des matériaux, mais surtout par leur disposition, par leur plan. C'est dans leur plan plus que dans l'aspect extérieur que réside leur originalité, leur adaptation. C'est dans leur plan qu'il faut découvrir leur âme, l'idée qui a présidé à leur longue évolution. C'est dans leur plan qu'on relève les traces de la sage expérience des générations passées.

Même lorsque le paysan se fait construire une maison neuve, il tient à conserver (avis aux architectes qui auront à reconstruire nos villages dévastés) le plan initial de la maison de ses ancêtres; certes, il acceptera une maison agrandie, embellie, mais selon „les indications éprouvées par leur économie agricole“. Le paysan veut que sa maison nouvelle conserve son âme.

Ainsi, l'habitation rurale est „essentiellement un fait d'économie agricole“. Il faudra donc l'étudier, non d'après son aspect extérieur: forme, matériaux, orientation, mobilier, mais d'après sa fonction logique, permanente, c'est-à-dire agricole.

Selon les lieux, l'habitation rurale se présente avec une physionomie originale, résultant de la nature des matériaux avec lesquels elle est construite. Suivant les moyens dont le paysan dispose sur place: pierres du sous-sol, argile, elle fait à nos yeux littéralement corps avec la terre qui la porte. Elle fait partie du paysage. Par exemple, en Picardie et en Normandie, le paysan, lorsque les moyens de transport n'étaient pas encore développés, n'allait pas chercher des matériaux hors de chez lui. Il se contentait des ressources du sol natal. Ainsi se sont construites ces maisons rurales au soubassement en silex sur lequel on élevait des murs de torchis. Maison basse sans étages, la fragilité des matériaux empêchant la maison de s'élever. Par contre, quelle différence avec les maisons d'aspect citadin, maisons de pierre du Valois et du Soissonnais, plus hautes et plus solides. Mais l'usage de la brique pénètre partout, transformant l'aspect des lieux et libérant la maison de l'influence directe du sol et du sous-sol, en lui donnant, hélas! un aspect uniforme et impersonnel. Dans les régions forestières, nous rencontrons encore la maison de bois (Argonne, Alpes).

Il y a aussi, dans l'habitation rurale, des adaptations au climat: protection contre les vents dominants par des plantations de cyprès dans la vallée du Rhône, remparts de hêtres dans le pays de Caux, ou encore toit descendant presque à terre dans certains pays de montagne, suppression d'ouvertures sur le côté exposé aux vents, et combien d'autres intéressantes adaptations que nous pourrions noter.

Tout ceci n'est pourtant pas fondamental, pas plus que le mobilier qui garnit l'habitation; tout ceci ne donne pas à l'habitation rurale sa personnalité.

Quelles peuvent donc être les influences créatrices des types d'habitation que nous rencontrons?

Elles semblent être de trois sortes, intéressant les architectes, les sociologues, les géographes: ce sont les influences matérielles, sociales, économiques. Les influences naturelles, parfois impérieuses puisqu'elles exigent l'adaptation au climat, au milieu (froid, chaleur, humidité), se traduisent, comme on l'a déjà vu, par la nature des matériaux, la dimension des ouvertures, l'orientation et les dispositifs de protection; elles donnent l'élément pittoresque à l'habitation.

Les influences sociales s'expriment dans la maison par les éléments de civilisation que l'on y trouve: dimensions des bâtiments, nombre de pièces, moyens de chauffage, hygiène, mobilier.

Enfin, les influences économiques qui semblent dominantes puisqu'elles paraissent déterminer les types fondamentaux d'habitation. Pour le paysan, l'un des problèmes essentiels est de déterminer la place que doivent tenir animaux, récoltes et réserves dans la maison. C'est pourquoi les dispositions adoptées varient d'une région à l'autre selon l'importance de chaque exploitation ou le genre de vie des animaux (plein air ou étable la plus grande partie de l'année).

C'est ainsi que le regretté maître de la géographie humaine, le Professeur Demanger, a cru pouvoir distinguer en France deux grands types d'habitation rurale:

La maison-bloc, à bâtiment unique, où tout se trouve sous le même toit, et la maison-cour composée de plusieurs bâtiments groupés d'une façon plus ou moins lâche autour d'un espace libre, la cour.

La maison-bloc était, en général, la maison d'un petit ou moyen cultivateur; la maison-cour, elle, d'un cultivateur plus important, très important parfois.

A l'intérieur de chacun de ces types, on peut distinguer de nombreuses variétés.

C'est ainsi qu'à l'intérieur du type maison-bloc on peut reconnaître quatre variétés:

a) La maison élémentaire, la plus humble, qui ne contient sous son toit que le logis et une étable, ou une porcherie. On la trouve en Bretagne et dans l'Ouest. (fig. 1)

b) La maison-bloc à éléments transversaux, bâtiment unique où l'on trouve en façade les trois éléments, logis, étable, grange. On la rencontre, avec quelques variantes locales, dans le Massif Ardennais, Massif Armoricaïn, Massif Central. (fig. 2)

c) La maison-bloc à éléments longitudinaux où les différents éléments se succèdent en profondeur (maison lorraine). (fig. 3)

d) La maison-bloc en hauteur où les éléments, au lieu de se succéder en façade ou en profondeur, se superposent: les hommes à l'étage, les bêtes ou les communs en bas. C'est la maison méridionale, petite à cause du cheptel peu nombreux et parce que l'on vit beaucoup au grand air, si pittoresque avec son escalier et son balcon où l'on fait sécher fruits et récoltes. (fig. 4)

A l'intérieur du type maison-cour, on trouve seulement deux variétés:

a) La maison à cour fermée, dont les bâtiments se touchent, enfermant complètement la cour. Maison-type des pays de grande et forte culture avec son fumier au milieu de la cour. (fig. 5)

b) La maison à cour ouverte, dont les bâtiments ne se touchent pas, très répandue dans le N.O., l'Ouest et quelques pays d'élevage. (fig. 6)

Ces variétés posent des problèmes d'origine:

La maison à cour fermée est souvent chez nous d'origine monastique, fermes d'abbayes.

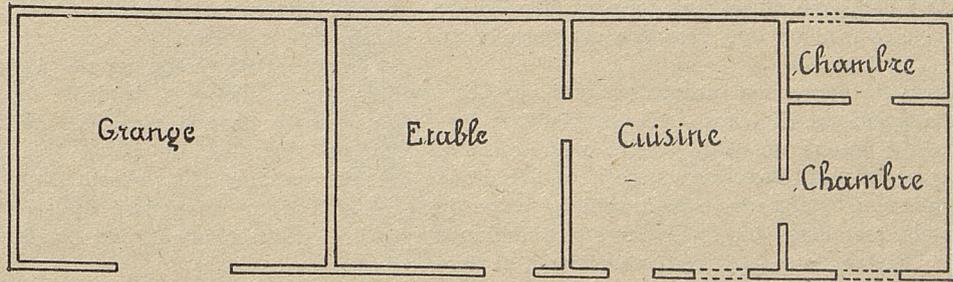
La maison-bloc à éléments longitudinaux, que l'on retrouve en Frise et en Hanovre, n'a pas encore laissé percé le mystère de son origine ainsi que la ferme cauchoise dont on a, en vain, cherché l'origine chez les Scandinaves.

La maison en hauteur, répandue sur tout le pourtour méditerranéen, laisse aussi le problème non résolu.

Si nous avons constaté que l'habitation s'adapte parfaitement aux conditions naturelles et sociales du pays, elle ne semble pas toujours autochtone, et il faudra sans doute une étude approfondie des relations historiques et des courants de civilisation pour élucider les problèmes posés par cette diversité des habitations rurales, dont on retrouve les différents types à travers l'Europe.

L'habitation rurale française n'est donc pas un produit du milieu local, elle contient en elle-même des apports extérieurs, des traces de parenté éloignée, des reflets d'influences plus générales.

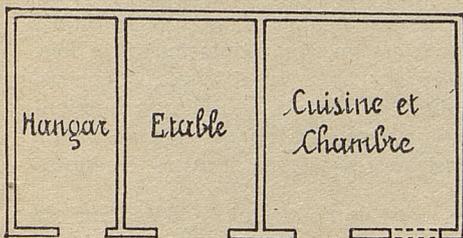
B. EDEINE.



(Fig. 2)

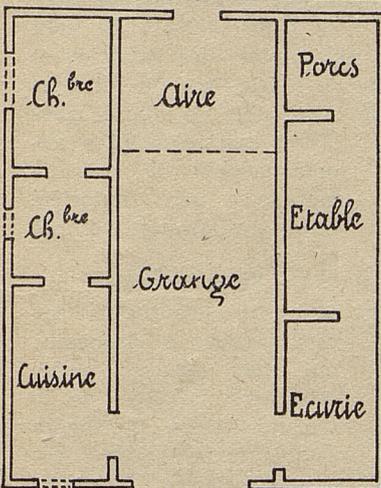
Long: 25<sup>m</sup> Prof: 7<sup>m</sup>

Maison élémentaire de la vallée de la Semoy (Ardennes)



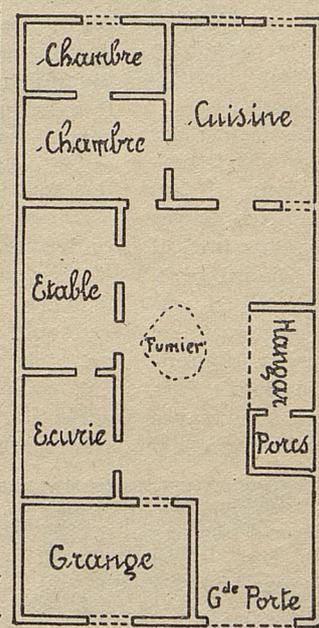
(Fig. 1) Long: 10<sup>m</sup> Prof: 5<sup>m</sup>

Maison élémentaire, environ de Sartigny (Ardennes)



(Fig. 3) Long: 15<sup>m</sup> Prof: 12<sup>m</sup>

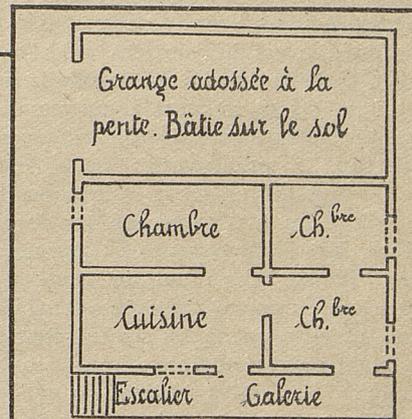
Maison élémentaire à Vittel (Vosges)



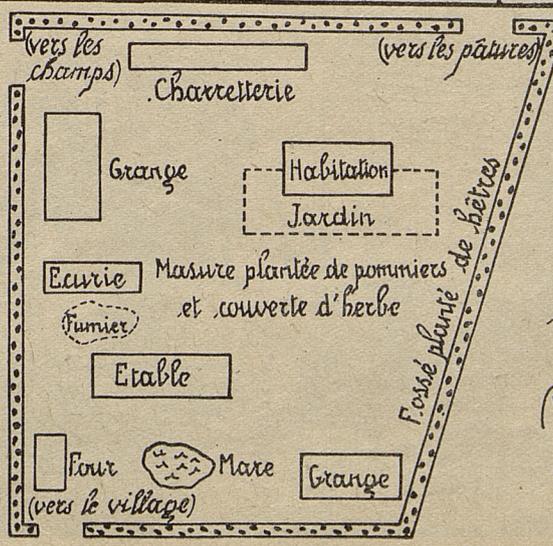
(Fig. 5)

Long: 24  
Prof: 12

Maison à cour fermée (variété picarde)



(Fig. 4) Maison en hauteur  
Ferme près d'Uriage  
(Isère)



(Fig. 6)

Maison à cour ouverte  
ou en ordre lâche  
(Variété cauchoise)

# Désiré Paveinard



Lorsqu'il naquit, quelque part chez nous, vers 1911, aucune secousse sismique ne se fit ressentir, aucun fleuve ne fut détourné de son cours, aucun éclair ne vint zébrer la rue; les peuples n'attendaient certes pas comme cent ans plus tôt, lors d'une naissance fameuse. Non, les peuples sans nombre, indifférents aux décisions du ciel, vaquaient paisiblement à leurs humaines occupations. Tout le monde, me direz-vous, ne peut être Roi de Rome et voir le jour dans une demeure comparable au Sinaï.

Or donc, peu de personnes furent touchées par cette naissance. La première fut sans conteste Madame Paveinard mère qui poussa un „Ouf“ et du coup retrouva sa ligne. La seconde fut Paveinard père, très fier d'une progéniture qui, nonobstant une hypertrophique paire de joues, présentait, aux dires de chacun, une ressemblance curieuse avec l'auteur de ses jours. La troisième et dernière fut le secrétaire de mairie, commis à l'enregistrement des noms, prénoms et pedigree du nouveau citoyen.

Après avoir longuement délibéré, longuement hésité entre le doux prénom de Théodule, rapport à un aïeul, et celui de Fiarce, rapport à un grand-oncle, le conseil de famille tomba d'accord pour triplement baptiser l'homoncule sous les prénoms de Désiré, Arsène, Saturnin.

Comme les enfances heureuses, celle de Désiré fut sans histoire. A grand renfort de cris perçants, il empêcha fort sadiquement ses parents de dormir. Il sut très vite se barbouiller de jaune d'oeuf et se fourra consciencieusement les doigts dans le nez. Plus tard, il usa frénétiquement les vieux gilets de Paveinard père, préalablement transformés en fonds de culotte. Il collectionna des séries de taloches qui le menèrent jusqu'au Certificat d'Etudes, puis, après de douloureux apprentissages, opta pour la profession semi-libérale de bricoleur, profession qui lui semblait cadrer au mieux avec ses dons naturels de touche-à-tout. A vingt ans, il accepta, non sans philosophie, le relatif confort d'une antique caserne et n'en sortit que pour franchir le porche de son église paroissiale au bras d'une ravissante rosière qui montrait un visage cramoyé sous le tulle lilial. Bref, si la „der“ avait été vraiment la „der des der“, l'histoire, de Désiré se fût arrêtée à celle d'un ménage rituel, béatement heureux et nanti de beaucoup d'enfants.

Hélas, un beau matin de Septembre 39, alors qu'il s'ingéniait à truquer sa déclaration d'impôts (cédule des revenus), un imprimé impératif vint lui rappeler que le „casse-pipes“ n'avait pas été inventé pour la seule distraction des amateurs de fêtes foraines. Quarante-huit heures plus tard, la porte d'une case-

mate blindée, se refermant sur lui avec un bruit sourd, le fit irrésistiblement évoquer le caveau de famille. Comme il appartenait à cette sorte d'hommes auxquels l'autorité militaire décerne l'épithète de „Bon esprit“, Désiré ne s'arrêta pas à cette impression première et réfléchit vigoureusement sur la nécessité et la noblesse de l'humble rôle qu'on attendait de lui. Quelques gauloiseries, lancées fort à propos par un ancien, achevèrent de dissiper le malaise.

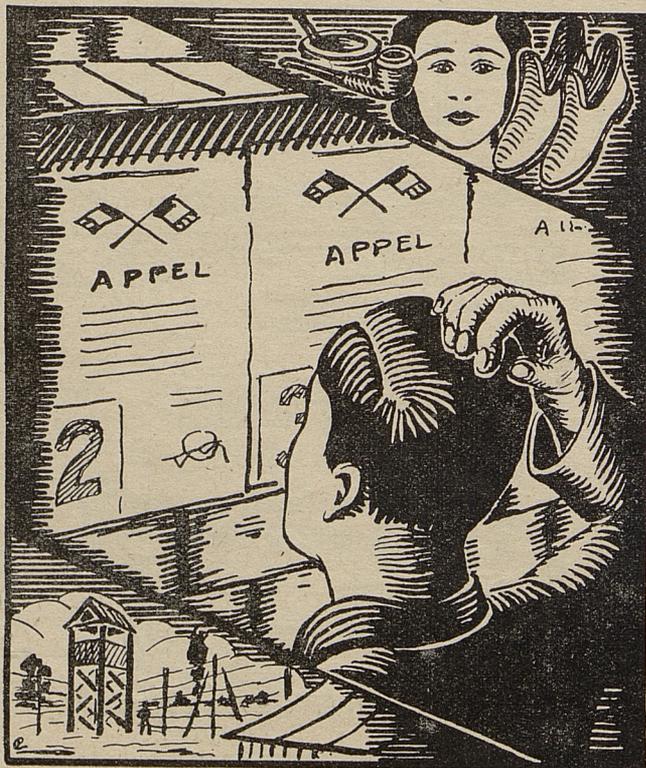
Le funeste présage ne se réalisa d'ailleurs pas pour lui. Après dix mois de drôle de guerre et un tour de passe-passe dont il n'est pas encore revenu, il décrochait la douzaine de bêtes à cornes et arrachait les betteraves d'un „Schwäbisch Bauer“ dont l'accent guttural et l'amour immodéré du rendement ne laissaient à Désiré aucun moment pour méditer sur les vicissitudes de l'exil.

J'ai rencontré hier, pour la Nième fois, mon camarade Désiré Paveinard qui rentrait de son Nième Kommando. Sa présence me fait chaque fois comprendre confusément-oh! très confusément-le mystère de la Sainte Trinité, en ce sens qu'il est un et multiple tout à la fois. Comme moi, vous le voyez, l'avez vu et le verrez encore! Il a troqué le képi bleu et l'air las qui l'apparentaient vaguement à un facteur rural contre un calot de bonne coupe. Sa taille s'est redressée: ses facultés d'adaptation sont immenses!

Dans la chambre, c'est toujours lui le détenteur de ce dernier bouteillon „maison“ qui vous regonfle un homme comme un vulgaire Dunlop. Insistez un tantinet et, le samedi soir de préférence, il consentira à pousser, devant un auditoire aussi indulgent qu'attentif, la dernière de Chevalier, avec cette belle fausseté de voix qui, comme disaft l'autre, est l'indice des consciences pures. A la popote, le rôle de Marie-Souillon lui convient parfaitement; sa façon impeccable de récurer poêles et casseroles lui a acquis, auprès de ses camarades, une notoriété faite d'admiration et de respect.

Un beau jour, aussi inopinément qu'autrefois son rappel sous les drapeaux, son nom figurera peut-être sur une liste de la Relève. Alors, il rangera soigneusement toutes ces petites affaires si chères au coeur du Français moyen, signera, à l'usage des copains, une procuration pour de problématiques colis et, après de fraternelles accolades, nous le verrons disparaître, comme un confetti emporté par la tempête, vers un ultime rassemblement et d'autres cieux que nous lui souhaitons plus cléments.

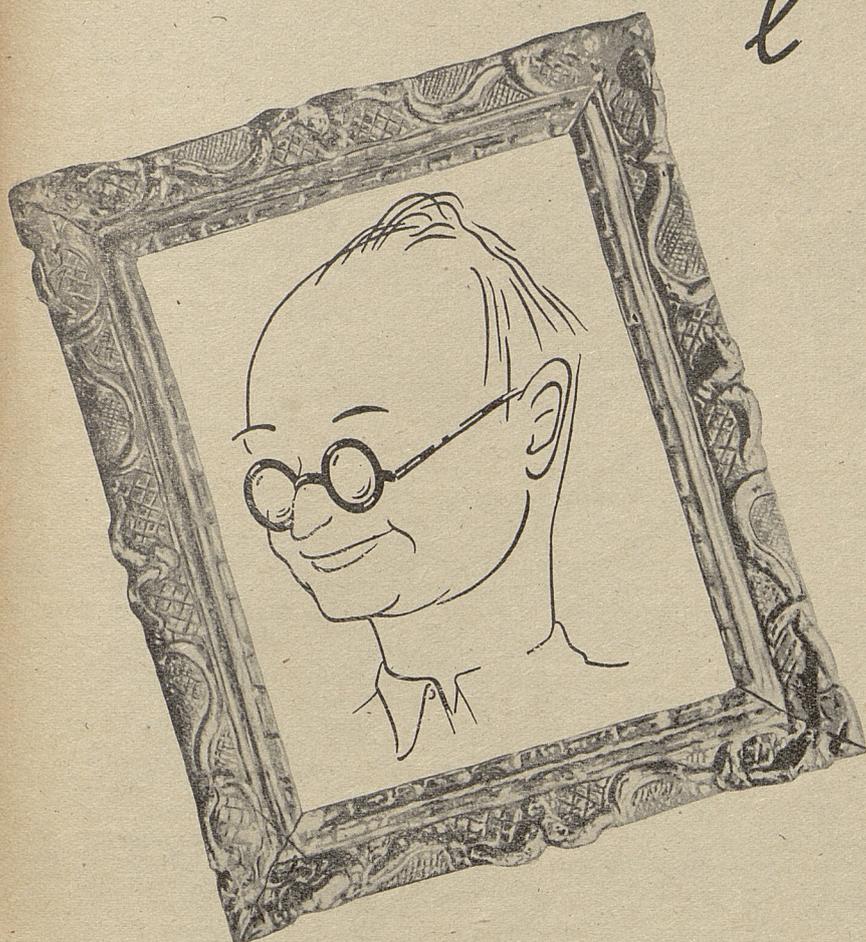
Francis.



# l'Exposé

## DU MOIS

Georges LEFEBVRE  
Chef du service des Journaux



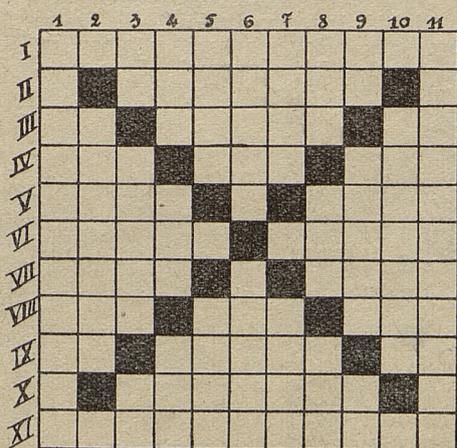
Le visage bien rond, adorablement joufflu et d'un rose . . . à le faire prendre pour un poupon. Mais les gros traits de ses fortes lunettes viennent, très heureusement, rectifier cette impression première, qui finit d'ailleurs par s'évanouir si l'on hasarde un regard balayeur sur le crâne tragiquement nu: quelques vestiges d'une toison défunte y témoignent timidement qu'il fut là, jadis, une chevelure.

Coeur excellent, ami dévoué, il gagne à être connu. Un tantinet maniaque et vif, et du verbe et du geste, il prend la mouche mais . . . la lâche avant même d'avoir perdu souffle. Sa vivacité le sert au travail, car, seul, un débrouillard tel que lui, peut parer aux à-coups qui surviennent dans tout service de Messageries. Il est „popotier“: son physique le démontre! Bon cuisinier, il tente cependant des expériences culinaires que peut seul justifier son amour des sciences et de l'alchimie. Ne croyez pas qu'il soit fâché de ces roseries. Non! Regardez ce sourire: c'est celui qui éclairera son visage lorsqu'il aura lu ces lignes.

C. C.

### MOTS CROISÉS du No XXVIII

par G. Lefebvre



#### Horizontalement:

- I — Qualifie une oeuvre remarquable par son ampleur.
- II — Extrait de glandes.
- III — Négation — Interruption — Abréviation militaire.
- IV — Invite à sortir — Condiment — Rivière.
- V — Sans saveur — Notre créateur.
- VI — Gouverneurs arabes — Fâché et repentant.
- VII — Port français — Etendues d'eau.
- VIII — Possessif — Joli — Intervalle entre deux portes d'écluse.
- IX — Carte — Bénéfices — La sienne.
- X — Il en est repoussant.
- XI — On y retourne.

#### Verticalement:

- 1 — Proteste ou réclame.
- 2 — Recouvertes d'une couche de métal.
- 3 — Lac — Ordonnances — Mesure itinéraire chinoise.
- 4 — Fruit — Epoque — Publication.
- 5 — Dieu guerrier — Absorbe un liquide.
- 6 — Aller à l'aventure — Fait par une mauvaise cliente.
- 7 — Général Napoléonien — Attacher.
- 8 — Petit fleuve côtier — Préjudice — Romancier populaire.
- 9 — Espace de temps — Manifestations de gaieté — (Phonétiquement) Deux fois un terrain plat.
- 10 — Chaînes de montagnes dans certains pays.
- 11 — Opération métallurgique.

# GRINGOIRE

Jouer „Gringoire“, c'était peut-être revenir au bel âge facile du collège. C'était aussi abandonner doublement l'actualité, puisqu'on nous ramenait, à la fois, sous Louis XI et sous Théodore de Banville. (Lequel des règnes faut-il préférer? ... Je ne veux pas décider. Dieu nous préserve, tant des cages de la Ballu que des pensées et des mots sans vigueur de Théodore!).

Mais une chose est de juger l'auteur, autre chose de juger les acteurs. On ne pouvait nous placer mieux à cette époque sévère — pas si sévère pourtant qu'on n'y puisse trouver et bonne humeur et raillerie (serions-nous sans cela en France?) —, on ne pouvait mieux faire revivre ce siècle, vieux de 500 ans, qu'ils ne l'ont évoqué devant nous.

Le décor de Roquebert, chant du cygne de notre vétéran, y fut sans doute pour quelque chose; mais un décor, si beau soit-il, ne saurait suffire, si les attitudes, les gestes, les intonations mêmes des acteurs ne le prolongent et n'achèvent sa vérité.

Un acteur nouveau, que nous comptons bien revoir, et souvent, Bernard Dyas, réalise un Louis XI des rares jours de belle humeur, authentique ancêtre d'Henri IV, toujours dangereux pourtant, grâce à cette Eminence noire d'Olivier le Daim — Jean Garrier —, qui voudrait bien faire pendre, pour certaine ballade un peu dure, le jeune poète Gringoire. Et voici justement qu'on a fait appeler Gringoire — Jacques Fontaine — et qu'on lui fait dire, devant le Roi lui-même, lequel se cache de l'être, sa Ballade des Pendus.

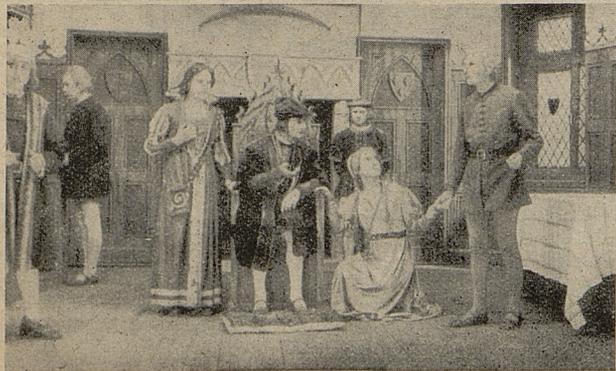
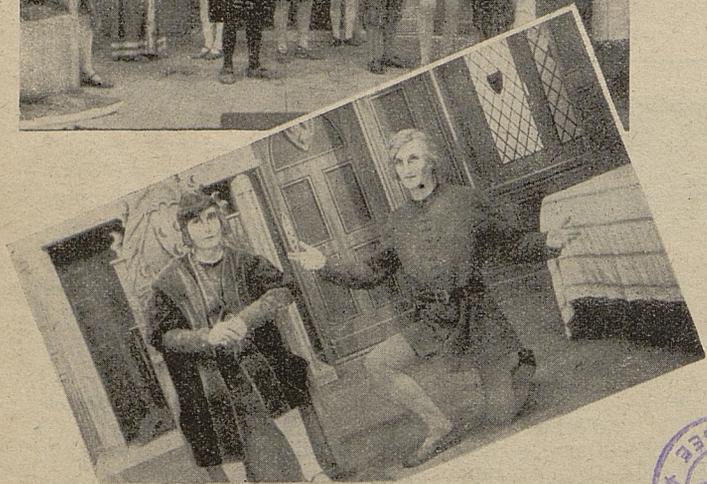
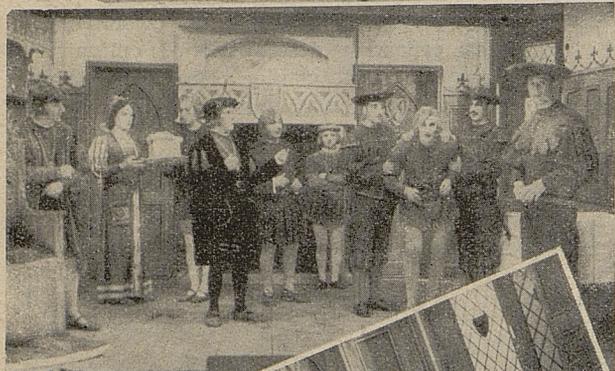
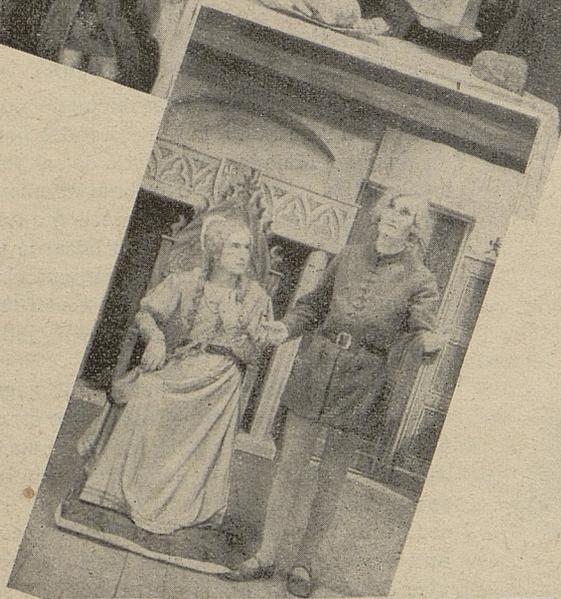
Fontaine a bien réalisé le Gringoire qu'on pouvait attendre, hâve, insouciant, enfant terrible de Paris, qui met son héroïsme et son esprit à oser plaindre le petit peuple miséreux. Fleur bleue cependant, mais sa laideur fait rire les belles filles et pleurer celles qui ne le sont pas. Son esprit, pourtant, le sauvera, et il conquerra, sans même penser un instant y parvenir, la charmante et sensible Loyse, fille du bourgeois Simon Fourniez, chez qui s'est arrêté le Roi. Etienne Aeschlimann, qui progresse à chaque fois, a réalisé, dans le rôle de Loyse, une jeune fille douce et rêveuse, un peu romanesque, ce qu'il ne faut pas confondre avec aventurière. Une fois de plus, en somme, il fit apparaître et se mouvoir pour nous, sur scène, la française idéale de tous les temps. Une fois de plus, remercions-le.

Martinel, avec cet enthousiasme incomparable dont il accompagne tout ce qu'il fait, présentait Simon Fourniez, riche bourgeois tourangeau de l'époque. Bien en corps, l'accent savoureux, la voix et le geste larges, il fut à merveille ce bourgeois cossu, dévoué à son Roi, et promis à une ambassade chez les Flamands. Rubens eût aimé rencontrer le modèle!

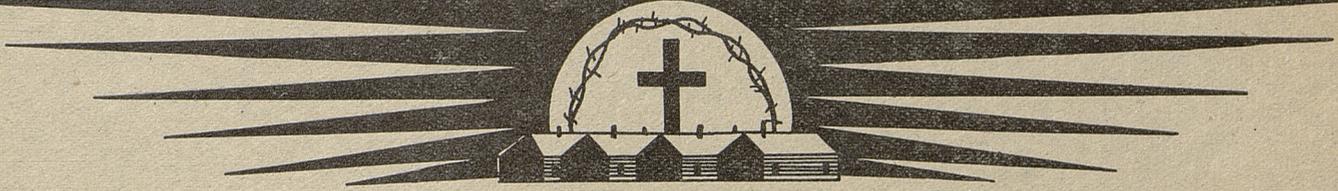
Maurice Schmitt, dans le rôle discret de Nicole Andry, fait des débuts qui laissent regretter qu'il n'ait pas été découvert plus tôt.

Ainsi fut joué Gringoire, à diverses reprises. Mentionnons, pour mémoire, qu'un sketch de Max Régner et Pierre Ferrary, „Un client difficile“ et une comédie en 1 acte de G. d'Hervilliez „Dans la Jungle“, complèterent la représentation. Il nous fût enfin donné, un soir, de le voir précédé d'un court récital de violon: Pirennet et Gin, venus pour quelques heures seulement de l'hôpital, dans les oeuvres du Maître polonais Wieniawsky et, surprise pour chacun, du Docteur Gutsgof.

S. DELATRE.



# PAGES CATHOLIQUES



## LA NOUVELLE ORIENTATION DE L'ENSEIGNEMENT

### DE LA MORALE A L'ECOLE PUBLIQUE

Les programmes de Morale à l'Ecole Primaire avaient été révisés dès avant la Réforme de l'Enseignement: en novembre 40, par Mr. Jacques Chevalier, qui avait introduit le mot Dieu et la formule: „l'appel du héros et du saint“, puis, le 10 mars 41, par Mr. Carcopino, qui avait remplacé le mot Dieu par: „les valeurs spirituelles, la patrie, la civilisation chrétienne“.

Voyons comment cette orientation nouvelle peut concourir, et puissamment, à la résurrection de notre Patrie.

Tout ce qui est humain relève en fait de la moralité; aussi faut-il, pour reconstruire la cité, rectifier, raffermir les consciences. C'est dans le secret des coeurs que se décident les destinées humaines. Tout se ramène à la conscience: si elle hésite, le monde, les sociétés chancellent; si elle est ferme, le monde et les sociétés tiennent. Ce qui s'élabore, ce qui se fait dans le secret d'un être, si faible, si minime qu'il soit, a une répercussion sur la collectivité, et c'est dans la conscience que s'ébauche la vie. Ainsi, chaque être, à chaque instant, influence son milieu — ce milieu qui l'influence à son tour — et les sociétés auxquelles il appartient: famille, profession, pays, subissent son influence morale.

Il serait donc vain d'envisager une amélioration d'organisation technique et matérielle pour redresser notre Patrie, si l'on n'envisageait pas, en même temps, les moyens de faire cesser la crise des consciences individuelles. Et l'on propose, un retour aux immortels principes de la civilisation chrétienne, à cette morale traditionnelle qui a fait ses preuves.

C'est que le relâchement des consciences est dû à un déficit spirituel. Les civilisations, les nations, les sociétés, les individus ont besoin d'un lien spirituel, d'une unité morale. Ce lien, cette unité, le Christianisme nous les apporte. L'homme a besoin d'être défendu contre les forces mauvaises, poussé vers le bien, vers le mieux; il a besoin des principes de vie. Ces principes, nous les trouvons dans le Christianisme.

En réalité, le redressement nécessaire consiste moins à faire une France neuve que de revenir à des normes de pensée et de conduite oubliées, ou en renouvelant et en rajeunissant, grâce aux découvertes et techniques modernes, ce qui est susceptible d'être renouvelé et rajeuni.

Pour ce retour, n'est-il pas possible d'obtenir la rencontre de tous les hommes de bonne volonté? Cette formule est large, respectueuse de toutes les âmes. Et j'en trevois ainsi l'unanimité française:

— les croyants disant: „Notre Christianisme a été, parfois, un faux Christianisme, un Christianisme de caricature, extérieur et formaliste; nous voulons retrouver un Christianisme véritable et vivant.“

— les incroyants disant: „Nous aussi sommes d'origine chrétienne, pétris de civilisation chrétienne; nous n'avons pas de principe spirituel capable de remplacer l'Evangile; nous faisons confiance au Christianisme; nous voulons retenir ce qu'il a apporté au monde.“

Quel est donc le contenu du Christianisme qu'on entend apprendre à l'Enfant, à l'Ecole Publique? Voici, me semble-t-il, l'essentiel des valeurs humaines de la morale chrétienne:

- le sens de la personne humaine et son éminente dignité, origine de ses libertés et de sa responsabilité;
- le droit de chacun à réaliser son plein développement humain selon la hiérarchie de ses facultés;
- l'égalité foncière des âmes, malgré les différences de conditions sociales;
- la conception de la fraternité, comme formule de rapprochement entre les hommes;
- la conception de l'autorité, comme principe d'ordre social et de service social;
- le devoir et le droit de chacun au travail, source de la propriété;
- le respect de la femme, égale et compagne de l'homme, et non esclave;
- l'unité indestructible du foyer;
- le respect de l'âme de l'enfant;
- l'amour et le service de la Patrie.

Ces principes sont ceux dont nous avons vécu jusqu'à présent en Occident, et dont la France a tiré sa grandeur. Le Christianisme, fait humain, fait historique, a pris une valeur universelle; il a pénétré toutes les civilisations, tous les peuples, tous les milieux, toutes les fonctions sociales; il a trouvé le chemin du coeur humain.

Instruits par l'Histoire et riches de ses expériences séculaires, nous voulons donc que ces principes soient enseignés à tous les enfants de France. Nous comprenons tout ce qu'on peut en attendre pour le relèvement du Pays, et nous nous félicitons d'avoir un Etat qui ait senti la nécessité d'un retour de la France à ses vraies traditions et à ses origines chrétiennes et cependant, en tant que catholiques, nous demandons plus encore. Il ne s'agit, jusqu'ici, que de l'enseignement de la Morale à l'Ecole Publique Or, cette Ecole est tenue à la neutralité, du fait que, d'une part, bon nombre d'instituteurs ne sont plus croyants, et que, d'autre part, les enfants qu'ils enseignent représentent la diversité des croyances et des incroyances de la nation. Pour des enfants chrétiens, nous demandons une éducation totalement et continûment chrétienne, qui ne peut être dispensée que par l'Ecole Libre, l'instruction religieuse, donnée en dehors des heures de classe par le curé ou le prêtre chargé de ce service, se révélant nettement insuffisante. Prôner l'Ecole Libre, c'est soutenir la cause de la liberté de conscience.

ce en donnant pleine satisfaction aux parents chrétiens en ce qui concerne l'éducation de leurs enfants. Ces parents considéreraient comme un crime de priver leurs fils et leurs filles des forces vitales de la religion, au nom d'une neutralité difficile, sinon impossible à garder. Qui donc songerait à les désapprouver lorsqu'ils exigent une formation chrétienne imprégnant toute l'âme de l'enfant, lorsqu'ils veulent que, dans tout ce milieu de vie qu'est pour lui l'École pendant ces années capitales, on lui enseigne son origine divine, sa destinée éternelle, une morale faisant corps avec un ensemble doctrinal trouvant son fondement, son caractère obligatoire et sa sanction en Dieu, formulée avec autorité grâce à Celui qui, par sa mort sur la Croix, s'est fait, depuis bientôt deux mille ans, l'Intermédiaire entre l'Humanité et son Principe premier?

Jean ARGOUD.

### J. O. C.

La J. O. C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) est une école d'éducation ouvrière, et un mouvement de jeunes, pour les jeunes, par les jeunes. Elle est née d'un serment sacré: celui que fit le jeune abbé CARDIJN près du lit de mort de son père qui s'était tué au travail pour permettre à son fils de devenir prêtre, de „se tuer“ lui-même au service de la classe ouvrière.

La J. O. C. donne au jeune ouvrier une **devise**: „**FIER, PUR, JOYEUX, CONQUERANT**“. **Fier** de sa condition ouvrière, **pur** par dignité humaine et chrétienne, **joyeux** par foi, espérance et charité, **conquérant** par son dynamisme et par son exemple.

Elle lui donne un **idéal**: refaire chrétienne la classe ouvrière. Préparer le jeune à sa vie laborieuse en abordant et essayant de résoudre, à la lumière des encycliques pontificales en particulier, les différents problèmes sociaux et familiaux.

Elle lui donne enfin une **formule d'étude**: voir et juger pour agir; une **formule d'action**: gagner le milieu par le milieu; une **méthode de recherches**: l'Enquête.

J'insiste sur cette dernière. En effet, c'est la constatation des conditions défavorables, aussi bien morales que matérielles, dans le milieu du travail, qui oriente vers les solutions et les remèdes à proposer. L'Enquête est menée sur le plan national. Elle est présentée sous forme de questionnaires aux sections locales; celles-ci les étudient, recueillent les faits, font leurs rapports et les transmettent aux Fédérations; celles-ci les transmettent à leur tour à la Centrale qui les présente aux organismes compétents et au public sous forme de **revendications**. Ces revendications étaient jadis également envoyées au Bureau International du Travail.

La J. O. C. a formé la Pré-JOC qui prend les jeunes avant la sortie de l'école et les prépare, par l'Orientalisation professionnelle, à leur future vie de travail.

Fondée en Belgique en 1924 ou 1925 par l'abbé CARDIJN et quelques jeunes ouvriers, la J. O. C. prit rapidement de l'extension; elle franchit les frontières; s'installa en novembre 1927 en France, à Clichy, avec quatre membres dirigés par l'abbé GUERIN, aujourd'hui aumônier général; s'introduit en Angleterre, Autriche, Pologne, Suisse, Tchécoslovaquie, Afrique du Nord, Bolivie, Canada, etc. . . .

En France, deux grandes dates marquent les étapes de son développement. En 1937, le Congrès triomphal du **10<sup>e</sup> Anniversaire** réunit à Paris, au Parc des Princes, 80.000 jeunes ouvriers et jeunes ouvrières. Le **21 Juin 1942**, malgré les difficultés de l'heure, sept congrès

rassemblent, en zone libre, 110.000 jocistes à Alger, Grenoble, Limoges, Lyon, Marseille, Saint-Etienne, Toulouse. A ces masses jeunes, vivantes, enthousiastes, le Cardinal GERLIER pouvait crier son vibrant espoir:

„A ces foules ouvrières qu'avilissait le matérialisme, vous avez jeté de toute votre âme l'appel de votre idéal, vous avez crié la noblesse auguste du travail et la souveraine dignité du plus humble des travailleurs, frère de l'ouvrier divin de Nazareth. A ce monde qu'écrase l'égoïsme, vous avez rappelé la splendeur chrétienne du dévouement et la merveilleuse fécondité de l'amour fraternel. A ceux qu'égarait la haine et qui rêvent de luttes fratricides, vous avez opposé ce peuple laborieux qui vient prier pour l'union de tous les Français et pour la paix du monde.

„Lève-toi donc, Jeunesse Ouvrière Chrétienne; viens semer, dans ce monde désemparé, la contagion irrésistible de ta foi et de ton amour“.

Actuellement, les sections françaises ont vu fondre leurs effectifs, partis en masse travailler à l'étranger. Mais partout la J. O. C. continue; elle vit; elle travaille; ce faisant, déjà elle triomphe.

R. DELAVALLE.

### LA FETE-DIEU AU CAMP

Pour la seconde fois depuis le début de la captivité, nous avons fait, au Camp, la procession de la Fête-Dieu. Cérémonie de douceur, de fierté et d'hommage, impliquant de notre part un triple souci: souci de ressusciter loin de la Patrie l'un des aspects familiers et prenants de la vie religieuse française; souci de nous hausser en un tel jour jusqu'à cette affirmation collective et publique de la Foi que nécessitent, de temps à autre, les grandes épreuves de l'histoire et de la vie; souci de „rendre à Dieu ce qui est à Dieu“, en lui faisant les honneurs du Camp, car „toute la terre est à lui“.

Un ciel voilé, le matin, puis rayonnant de beau soleil . . . Deux reposoirs bien différents: l'un à l'infirmerie, rustique à souhait; l'autre, dans le camp du haut, à la fois sobre et magnifique, avec son grand feston de roses encadrant le Sacré-Coeur de Desvallières et la note éclatante des écussons scouts et jocistes . . .

Vous étiez tous présents à notre coeur et à notre prière, camarades des Kommandos, durant cet hommage solennel au Dieu de l'Eucharistie; et non seulement vous, mais vos parents, vos femmes, vos petits enfants et la Patrie bien-aimée, pour lesquels nous avons lancé notre supplication confiante et unanime . . .

Des alouettes chantaient au ciel, des planeurs flottaient dans l'air bleu; la vie, partout, continuait, la vie qui, en toutes choses et en tous les êtres, est le jaillissement harmonieux et multiforme de la volonté de Dieu . . . Dieu, le Grand Vivant, qui passait, très simple, dans la blanche Hostie, comme il passait jadis, aux champs de Galilée, semant les premiers mots de la Bonne Nouvelle . . .

P. C.

UN MILITANT a une tâche lourde, une tâche infiniment lourde: il est responsable de l'Amour de Dieu, du Règne de Dieu et du bonheur, sur terre et dans le ciel, de beaucoup de ses frères (à travail épuisant, nourriture fréquente et reconstituante).

Un militant va recevoir souvent cette nourriture de l'âme: l'Eucharistie où l'amour et la force du Christ se donnent sans compter!